

L'insouciance du Printemps

La chaleur naïve
De ces après-midis volés
Au temps du monde.

Les têtes qui s'endorment
L'une contre l'autre
Dans le silence du rail.

Ces sourires radieux
Qui marquent à jamais
Les tréfonds de l'âme.

À ces plaisirs perdus

D' une fugacité vertigineuse

Je dis adieu.

L' avenir rugit

Et je lui réponds.

Toujours le même

Je suis un autre

Mais demeure calé

Sur le rythme du Printemps.

Précipices du café

I

Péninsule lyrique

Beauté tragique

La voix des traîtres

N'a d'égard qu'à ceux

Qui y prêtent la volée

Et pour Rose

Les arbres chuchotent

La douleur et l'amour partagés

Dans nos chairs fraternelles

Mon ami Chanéac

Tu n'es pas un alcoolique idiot

Tu es un Palais

Nu dans la terre

Ultime affront au vide dominant

Je n'y vois aucun inconvénient

II

Sombrier et repartir

S'en aller d'un en haut

Pernicieux, peu figuratif
Quoique certainement désabusée.

Si le précipice est un gouffre
Je suis une ode
D'un genre heureux
Qui martèle les cervelles
À la mesure des oiseaux.

Ma biche que fais-tu ?
Les arbres se sont tus.
La Force ne suit plus.

Nul besoin d'irriguer
Les canaux hybrides
Au large de nos pensées.

Il y a déjà ici
Sur les quais futiles
Toutes les amorces
De notre empathie.

Nous savons combien
Le fil est mince
D'un antre à la vie.

Mes jours à la campagne

N' être pas un
Pour observer la Terre

Être un homme
Parmi les hommes
Pour marcher devant

Pouvoir bercer les siens
Aux creux des ruines
Aux lendemains nouveaux
Aux manifestes terreurs

Unir les sommes
Des firmaments pédestres,
Anciennes voies de la connaissance
Érigées par le vide en méprisables
Inepties saoulardes et oubliées

Verser l' amour abscons
Sur l' absence et le hasard,
Destinées fébriles et inconçues

Aux épaules moites des derniers

Cris parvenus d'ailleurs

Toucher l'essence

Pour l'impérieux absolu

Pour ses funestes néants

Qu'on ne méritait pas

Apprivoiser le temps

À l'orée des heures comme

On plie sous leur poids

Léguer le monde

Comme seul et unique bien



Yanniss Hakkari : D'abord attiré par les sciences historiques, c'est lors de mon entrée à l'université que j'ai commencé à écrire à l'âge de dix-sept ans. J'ai pu édifier les premières colonnes d'un projet poétique dont la terminologie s'inspirait directement de mon environnement d'étude : le Palais Universitaire de Strasbourg. C'est à cet endroit que j'ai déclaré la création du *Rassemblement des écrivains et artistes du Dôme*, sorte de cercle informel réunissant une poignée d'étudiants épris. Aujourd'hui étudiant en philosophie à l'Université Lyon III, je parcours les scènes poétiques lyonnaises et strasbourgeoises pour y déclamer mon coeur. Le poète est un nouveau journaliste. Ses vers sont ses chroniques.